

*Bâtisseurs et bureaucrates. Ingénieurs et société au Maghreb et au Moyen-Orient.* Maison de l'Orient, 436 p. (Études sur le monde arabe, n° 4).

Les grands débats « idéologico-théoriques » sur le monde arabe — certes légitimes pour des sociétés en devenir, mais également soucieuses d'assumer plus ou moins heureusement un héritage complexe et multidimensionnel — n'en masquent pas moins, souvent, le sens profond du réel. C'est pourquoi toute démarche ayant pour objectif d'appréhender les sociétés concrètes ne saurait être que bienvenue. Dans ce cas précis, objectif et résultats sont appréciables. Loin des passions de chapelle sur la modernité ou la tradition, l'étude du rôle des ingénieurs au Maghreb et au Moyen-Orient propose une riche réflexion sur ces « nouveaux acteurs sociaux » dont l'irruption dans les sociétés issues du démembrement de l'empire ottoman fut à la fois signe et facteur de transformations profondes qui modifièrent radicalement la nature et les structures de sociétés que certains s'acharnent encore à maintenir dans le statut factice de l'inaltérabilité historique.

Mais la force de l'ouvrage à plusieurs voix dirigé par Elisabeth Longuenesse ne réside pas dans la simple quête du réel. Elle est d'avoir déplacé le terrain du débat sur le politique du champ du discours — souvent limitatif et obéissant à des schémas clos — vers le champ, forcément empirique, au point de départ, d'une investigation des mécanismes réels du changement social. Ce déplacement devait nécessairement obéir à des logiques pluridisciplinaires. *« Le point de départ de cette recherche collective, précise E. Longuenesse, a été dans le croisement des thèmes de recherche de plusieurs chercheurs préoccupés, les uns d'aménagement urbain, d'autres de développement rural, d'autres encore de la relation entre politiques de développement économique et transformations des structures sociales. »*

La démarche, dans sa cohérence même, ne pourrait qu'aboutir à une redéfinition de la « nature » des intellectuels, opérant sur le terrain ainsi défini de la recherche. Par-delà la conception étriquée d'intellectuels producteurs de discours de « légitimation/dé légitimation », un concept intéressant apparaît, celui « d'intellectuels-techniciens », dont le prototype est « l'ingénieur ». Ces « nouveaux intellectuels » sont apparus au cœur de contradictions de politiques de développement économique, *« bénéficiant de leurs avances et pâtissant de leurs échecs, à l'avant-garde de la transformation des modes de vie et de pensée, mais, de ce fait même, sans doute, particulièrement sensibles aux questions d'identité que ces évolutions suscitent. Que ces milieux témoignent d'un mélange de foi parfois aveugle en la science et la technique, et d'attachement à des valeurs culturelles et religieuses apparemment plus traditionnelles n'est peut-être pas si étonnant (...), c'est aussi cette conjonction*

*et cette articulation de questions sur les conditions du développement et le sens des évolutions idéologiques et politiques depuis une quinzaine d'années qui (...) a semblé fructueuse. »*

Heureuse démarche qui n'a que trop tardé. Il faut désormais faire cesser cette « guerre des disciplines » au sein des sciences sociales et humaines — lucrative, peut-être pour le commerce de l'esprit — mais dont n'a que trop pâti la connaissance réelle du monde arabe. C'est donc ce métissage des disciplines qui permet d'aborder le sujet sous l'angle de la complexité, et qui donne simultanément son unité à un ouvrage fort dense. Qui permet à la fois d'étudier les ingénieurs du Maghreb et du Machrek, vus d'Europe, de rechercher l'analyse historique ou de développer les études de cas.

Le mouvement de l'ouvrage épouse la logique de ce métissage, la première partie se trouvant consacrée aux ingénieurs à travers l'histoire de leur apparition, dans l'Empire ottoman, en Egypte, en Tunisie et à Alep. La deuxième partie observe l'emploi et la formation de ces intellectuels-techniciens sous l'angle des problématiques des années 80, les « années de crise ». La troisième partie étudie les problèmes du développement rural en Algérie, au Maroc, en Syrie et en Jordanie. La quatrième partie, point d'aboutissement du croisement des démarches étudiées, elle, l'identité professionnelle, le projet social et le rapport avec le pouvoir politique, à travers trois situations-types, à Alep, au Liban et en... Turquie.

L'introduction du « champ turc » dans la sphère moyen-orientale, évidente pour une démarche de distanciation de l'idéologie et des mythes fondateurs, encore mal intégrée par les « intellectuels organiques » des pays arabes, a malgré tout le mérite de poser le problème concret de l'irruption d'une nouvelle donne géopolitique régionale que les sociétés arabes et leurs États ne sauraient indéfiniment esquiver. Même si cette donne nouvelle, qui intègre désormais la Turquie et l'Iran comme acteurs directs du jeu moyen-oriental, est lourde de sous-entendus et même de profonds malentendus historiques. Héritières, sous une forme ou une autre de l'Empire ottoman, souvent amnésiques, longtemps parricides et parfois profondément schizophrènes, les sociétés seront désormais contraintes (par l'effet de l'effondrement des conceptions bipolaires et manichéennes du monde), à assumer à la fois leur passé et leur devenir. Une démarche identique à celle qui a prévalu dans cet ouvrage, étendue à d'autres champs d'investigation, peut grandement y contribuer.

En tout état de cause, l'ouvrage dirigé par Elisabeth Longuenesse contribue à poser clairement certains aspects des défis réels auxquels se trouvent confrontés les sociétés arabes actuelles, nonobstant les trances culturalistes. Il s'interroge notamment sur les choix de développement conçus uniquement en termes quantitatifs alors que ces choix devraient d'abord « *s'interroger sur les conditions sociales et peut-être culturelles (...) en même temps que sur les conditions politiques d'insertion [de ces pays] sur le marché international* ».

Suggérer de la sorte une si radicale révision de l'idée d'une approche culturelle

du développement, n'est-ce pas suggérer aussi la nécessité — salubre et vitale — d'une réévaluation de la notion de culture, conçue sur le mode lyrique ou sur celui du lamento, afin d'en faire — il n'est jamais trop tard — un concept dynamique et efficace ?

R. E-K.